

Forum bâtir et planifier - inverser le regard

Matthias Lecoq

L'urbanisme est-il politique ? Doit-on l'opposer à son caractère réglementaire ? Le projet doit-il laisser place au processus ? A une époque où le politique se caractérise de plus en plus comme participatif (et d'opposition), il en fait partie intégrante au-delà même des normes qu'il impose. Cela répond à un impératif de complexité et à une manière d'appréhender l'urbain comme holistique. Inverser le regard signifie alors se poser la question du sens, amenant à comprendre l'impératif de la ville durable comme un problème politico-social. L'articulation entre les intérêts individuels et collectifs, mais aussi entre la fonction et le vécu, est au cœur de la ville et on peut se demander si l'ingénierie est suffisante pour répondre à ces enjeux. Car l'articulation est un des rôles majeurs de la démocratie.

De ce fait, si on recherche une évolution systémique, de fond, alors on a besoin d'animer et de faire vivre ce système pour faire émerger une citoyenneté urbaine durable. Non pas basée sur le changement de pratiques de consommation (*nudge*) mais bien sur l'évolution politico-sociale de la citoyenneté qui va transformer la manière d'habiter. La sobriété et la résilience auront du mal à s'imposer de manière top down par exemple. A ce sujet, on peut remarquer les évolutions de certaines coopératives qui, par un système démocratique au service d'objectifs de transition écologique, arrivent à proposer des innovations intéressantes tant en matière d'architecture que d'intégration urbaine. Aussi, la multiplicité des formes de démocratie, particulièrement forte en Suisse, offre encore plus d'opportunités. Utiliser l'événement, exploiter les interstices, valoriser les processus existants en insérant de la transparence, sont quelques pistes pour rendre la démocratie accessible sous ses diverses formes et fabriquer une ville durable qui soit autant un vécu qu'un cadre. Le rôle politique de l'articulation entre les enjeux et les intérêts est donc plus que jamais au centre du projet de ville. Cela questionne des possibles changements de pratiques dans l'urbanisme et sans doute un dépassement de la notion de projet pour favoriser le processus. C'est-à-dire la mise en mouvement des acteurs et non la mise en œuvre de solutions. Telle que la fait la NASA lors du lancement de son programme lunaire sous Kennedy, la vision de marcher sur la lune a entraîné un grand mouvement d'innovation pour la société. C'est le retour des visions, la mise en œuvre de processus et la publicisation des parcours démocratiques pour y répondre (par la mise à disposition d'espaces et de temps diversifiés) qui entrainera le changement nécessaire pour fabriquer la ville durable.